

NOTES DE LECTURE

SURRÉALISME ET LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE, par André-G. BOURASSA, Montréal,
Editions de l'Étincelle, 1977, 375 p.

par NEIL B. BISHOP.

L'ouvrage consiste en cinq chapitres qui étudient chacun un aspect du surréalisme québécois, et sont suivis de nombreuses notes riches en renseignements supplémentaires. Ces notes ainsi que la longue et très complète bibliographie (61 pages) témoignent d'un souci de rigueur qui confère à l'ouvrage de M. Bourassa une valeur scientifique de premier ordre. La bibliographie est suivie d'une chronologie qui rapproche utilement l'évolution du surréalisme québécois et celle du surréalisme international. Suivent des "Notes des illustrations" et un "Index des noms". L'ensemble constitue un indispensable instrument de travail pour les chercheurs.

Ce volume est en outre illustré de divers documents iconographiques. Les nombreuses reproductions d'œuvres plastiques québécoises sont particulièrement utiles, car le mouvement surréaliste, au Québec comme ailleurs, eut un grand retentissement dans le monde des arts plastiques. Les artistes plasticiens, les premiers au Québec à être réellement influencés par le mouvement surréaliste de Breton (nonobstant la présence, bien documentée par Bourassa, d'un certain esprit surréaliste dans la littérature québécoise dès le dix-neuvième siècle) sont allés plus avant en créant le mouvement automatiste, et semblent bien avoir constitué la principale force dynamique dans l'évolution du surréalisme au Québec (cf. Bourassa, pp. 12, 16, 63). C'est ainsi que Bourassa intitule son deuxième chapitre "De la peinture à la poésie" (pp.57-102) tout en dégageant l'apport important, dès les débuts du mouvement automatiste, du poète Claude Gauvreau, dont le "langage exploréen" allait constituer une tentative de réaliser avec des mots cette abstraction non-figurative que d'autres automatistes cherchaient à créer avec des couleurs.

Il s'agit bien d'un ouvrage d'histoire littéraire ; les Editions de l'Étincelle ont pourtant raison d'affirmer au dos du volume que cette "étude exhaustive du mouvement surréaliste", qui "permet de reconstituer les divers éléments d'une expérience vaste et multiforme", nous fait aussi découvrir bien d'autres aspects de "l'histoire esthétique, sociale et politique du Québec". L'ouvrage de M. Bourassa adopte une perspective globale qui dégage les rapports entre, d'une part, la littérature et le mouve-

ment surréalistes au Québec et, d'autre part, la vie culturelle, politique et sociale du Québec : répression politique exercée par le régime duplessiste, engagement social et politique de certains surréalistes, position des surréalistes et des automatistes québécois face au marxisme, au stalinisme et au trotskysme, réactions de quelques-uns envers la notion de l'indépendance québécoise.

Bourassa a le mérite d'avoir vu, à l'instar des surréalistes eux-mêmes, que le surréalisme ne se limite pas au mouvement né avec le premier manifeste de Breton, mais qu'il est aussi un état d'esprit (voire un mode de vie) qui, en art, met en œuvre certains moyens (pp. 11,14). Dans son premier chapitre, "Présages", Bourassa démontre que l'esprit surréaliste soufflait déjà dans le Québec du dix-neuvième siècle, le Québec de la *révolte* de 1837. Ces tendances surréalistes, celles des "bouches d'ombre" et du "romantisme cabalistique", Bourassa les retrouve chez Ph. Aubert de Gaspé fils, chez Octave Crémazie et surtout, chez Emile Nelligan. Bourassa passe ensuite au vingtième siècle pour dégager du surréalisme québécois les racines futuristes et dadaïstes.

Cette progression étape par étape montre que l'esprit rigoureux qui anime cet ouvrage se traduit par une démarche méthodique : Bourassa procède avec méthode. Celle qui caractérise d'autres belles réussites de l'histoire littéraire, et qui est à la fois simple et exigeante. Démarche qui comporte trois moments : connaître à fond la matière étudiée ; en dégager systématiquement les aspects pertinents ; présenter ceux-ci en étayant à chaque fois ses observations de preuves, celles-ci prenant chez Bourassa la forme de très nombreuses citations. Dans cet ouvrage rigoureux, rien n'est affirmé sans être aussitôt prouvé ou illustré de documents. Dans le cas présent, le premier moment de cette démarche - connaître à fond la matière étudiée - ne pouvait que comporter des exigences imposantes, et notamment celle d'une connaissance encyclopédique de la littérature et des autres arts au Québec depuis bien avant *Refus global*, manifeste de Borduas et de ses amis (1948), connaissance encyclopédique aussi du surréalisme et des mouvements qui l'ont précédé sur le sol européen, en littérature comme dans les autres arts, et bien sûr, de l'histoire politique et sociale du Québec et de l'Europe. Enorme travail, comme en témoigne la bibliographie (pp. 295-355). Bourassa a su éviter l'écueil consistant à présenter une énorme mosaïque historico-narrative ; il a structuré son étude selon les articulations d'une histoire culturelle qui obéit à des principes d'organisation reflétant la tendance des avant-gardistes québécois à intellectualiser leurs visées et leur évolution, à les exprimer par écrit, voire sous forme de manifeste.

Cette démarche méthodologique évite ce qu'une telle étude aurait pu avoir de monotone ou de "cataloguisant" grâce à la variété des documents et sources utili-

sés, grâce aussi à une perspective qui déborde largement la littérature. La progression est chronologique, à quelques exceptions près. Bourassa étudie séparément des regroupements ayant existé en même temps. Loin de fausser ainsi la réalité historique, Bourassa la préserve : ces divers regroupements ne furent pas le fruit du hasard, mais correspondaient à des divergences esthétiques et idéologiques réelles, d'où parfois un certain exclusivisme.

Tout en accordant une place privilégiée - à juste titre - à des hommes tels que Borduas et Claude Gauvreau, Bourassa met particulièrement en valeur le mouvement automatiste lui-même, principale manifestation de l'esprit surréaliste au Québec au vingtième siècle, et excellent exemple de l'apport original des Québécois au mouvement surréaliste international. Le lecteur européen peu familier de la littérature québécoise se passionnera tout particulièrement, sans doute, pour les pages consacrées à l'automatisme québécois. Bourassa ne néglige pas pour autant d'autres regroupements importants, tel que celui qui s'est formé autour du peintre Pellan.

L'auteur a encore le mérite de nous faire voir qu'en matière d'esprit surréaliste, l'automatisme québécois était loin de n'être qu'une simple caisse de résonance du surréalisme international. Bourassa révèle non seulement que l'esprit surréaliste avait, dès le dix-neuvième siècle, ses racines en terre québécoise, mais démontre également qu'au cours de l'évolution vers le mouvement surréaliste du siècle actuel, des Québécois étaient parfois en avance sur ce qui se faisait en Europe (p. 24). C'est le souci de coller à la réalité québécoise qui explique l'existence même de *Refus global* (1948), que Borduas et ses amis ont préféré élaborer au lieu de se contenter de signer le manifeste européen, *Rupture inaugurale*, comme les y invitait Breton (pp. 103-4). Bourassa cite un texte capital de Fernand Leduc dans lequel est précisée la distinction à faire entre la conception bretonienne d'une peinture "porteuse de message" et celle des automatistes, celle d'une peinture qui serait "langage direct, en soi" (p. 84). Mais il ne s'agissait pas non plus d'un hautain repli sur soi, d'une fermeture appauvrissante : un *dialogue* constructif et utile à tous s'est engagé, comme en témoigne la correspondance de certains Québécois avec André Breton et les commentaires qu'ils font sur leurs rapports avec lui, correspondance et commentaires utilement mis en relief par Bourassa.

Cet ouvrage équilibré ne manque pas, bien entendu, de mettre en lumière la grande importance de l'apport européen dont les chemins d'accès vers le Québec furent multiples : séjours en Europe de plusieurs Québécois, retours de Québécois et séjours de Français (y compris André Breton) provoqués par la deuxième guerre mondiale, communication aux automatistes montréalais du manifeste *Rupture inau-*

gurale par Riopelle en 1947 - de quoi passionner, d'ailleurs, ceux qui s'intéressent aux mécanismes de la communication culturelle transatlantique au vingtième siècle. Cette ouverture des surréalistes et automatistes québécois aux influences extérieures était d'autant plus indispensable, qu'ils faisaient l'objet d'une véritable répression de la part du pouvoir politico-religieux.

C'est dans sa "Conclusion" (pp. 289-292) que Bourassa aborde la question importante de la spécificité québécoise dans le cadre du mouvement surréaliste, et cela dans deux pages précédées du sous-titre "Particularités québécoises du surréalisme". Son observation principale, à ce propos, tient en une seule phrase : "L'autonomie des automatistes québécois tient, croyons-nous, en ce que les automatistes rêvent sur toile et papier . . . (sic) sur écran paranoïaque, au lieu de transcrire sur papier leurs rêves antérieurs". (p.290). Bourassa, qui étend ainsi à la littérature l'opposition établie par Leduc entre la peinture "porteuse de message" des surréalistes et la peinture "langage direct, en soi" des automatistes, souligne donc que ce n'est pas le degré d'importance accordée au rêve qui distingue les automatistes québécois des surréalistes européens, mais le *moment* de son intervention dans le processus créateur (p. 290).

Certains regretteront, peut être, de ne pas trouver plus amplement développée cette description de la spécificité québécoise par rapport au mouvement surréaliste. En fait, l'on ne saurait reprocher à Bourassa de ne pas s'être efforcé de voir plus d'originalité - et, surtout, plus de québécity - qu'il n'y en eut. Bourassa nous met utilement en garde contre la tentation d'attribuer à Borduas et à Gauvreau des préoccupations nationalistes qui ne furent guère les leurs (p. 251). Si le souci de voir s'épanouir une spécificité québécoise caractérise l'avant-garde québécoise d'aujourd'hui, il n'en allait pas ainsi chez leurs devanciers surréalistes et automatistes, pour conscients qu'aient pu être ceux-ci, nous l'avons vu, de cette spécificité. A cette différence d'attitude - sur laquelle Bourassa ne s'attarde pas et qu'il ne cherche pas à expliquer, on ne saurait tout faire, et ce n'était pas là son propos - nous voyons, pour notre part, deux raisons principales. D'une part, le surréalisme lui-même fut un mouvement international et internationaliste, volontiers méfiant de toute notion de barrière, de frontière ou d'Etat : il n'est pas étonnant, dès lors, que des préoccupations nationalistes, fussent-elles de libération nationale, aient été absentes de l'esprit des surréalistes et automatistes québécois. D'autre part, le souci de la spécificité québécoise (ou canadienne-française, comme l'on disait à l'époque) était plutôt l'apanage des milieux conservateurs et religieux, soucieux de valoriser la spécificité du "terroir" et celle d'un peuple resté "français et catholique" - ceci, bien souvent, afin de susciter chez cette population une attitude hostile à toute idée venue de l'extérieur (marxisme, surréalisme,

térise son livre tout entier, et dont on lui sait gré. Pour exhaustif qu'il soit, donc, dans le cadre de son corpus, l'ouvrage de Bourassa ne manque pas d'ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche. Il serait intéressant, sûrement, de se pencher sur la production d'un grand nombre de jeunes écrivains québécois pour y chercher, d'une part, l'influence des mouvements surréaliste et automatiste et, d'autre part, la présence de l'esprit surréaliste, en s'inspirant des recherches qu'a effectuées Bourassa sur un corpus déjà énorme.

L'on sait que le surréalisme est né grâce, en partie importante, au développement de la psychanalyse. On aurait pu souhaiter que Bourassa nous fournisse quelques renseignements sur le développement de cette science au Québec, et sur ses éventuels rapports avec le développement du surréalisme et de l'automatisme québécois.

Il est à peine besoin de préciser que cet ouvrage, venant s'ajouter à la liste encore relativement courte d'ouvrages synthétiques consacrés à la littérature québécoise, est d'ores et déjà l'une de nos plus précieux moyens de mieux la connaître.